



Réponse de Micheline Dumont

Volume 55, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010396ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010396ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2001). Réponse de Micheline Dumont. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 317–317. <https://doi.org/10.7202/010396ar>

RÉPONSE DE MICHELINE DUMONT

La toute première édition du *Canada-Québec synthèse historique*, en 1968, avait été publiée sous les noms de Farley-Lamarche/Vaugeois-Lacoursière, se situant ainsi dans la foulée du manuel d'histoire qui avait circulé dans les collèges à partir de 1935. L'ouvrage avait d'ailleurs été lancé lors d'un congrès de la Société des professeurs d'histoire du Québec à Saint-Laurent, à l'automne 1968, et distribué gratuitement aux centaines de profs du secondaire présents. « [...] il n'a pas été rédigé en fonction d'un programme ou d'un niveau scolaire », soit, mais il était manifestement destiné au marché, alors en pleine expansion, des élèves du niveau secondaire.

« [...] Depuis une vingtaine d'années, la production historique a été abondante et variée. À notre connaissance, aucun autre ouvrage que *Canada-Québec 1534-2000* n'en rend compte ou n'en fait le bilan. » Denis Vaugeois a parfaitement raison, mais malheureusement, la dernière mouture du *Canada-Québec* n'intègre pas les données nouvelles de la recherche : elle ne fait que les disposer, parfois au hasard, dans les marges, à travers les 380 gloses qui parsèment l'ouvrage. Le bilan de l'œuvre de Talon peut-il être « considérable » dans le texte et critiquable dans la marge ? Le contenu des gloses ne peut que demeurer... marginal. Le texte reste identique à celui de l'édition de 1976 (qui avait renouvelé partiellement le contenu de l'édition de 1968, lequel suivait Farley-Lamarche à la trace), pour les douze premiers chapitres : on a simplement supprimé la numérotation des paragraphes et quelques encarts. Les données nouvelles de l'ethno-histoire, de l'importance structurante de l'économie, de notre connaissance des étapes de la révolution industrielle, des mouvements sociaux et idéologiques sont absents : la trame de fond demeure presque exclusivement politique, comme l'histoire qui s'enseignait naguère, ce qui n'est plus le cas de certains manuels d'histoire répandus désormais dans les écoles.

Je demeure fortement identifiée à la pratique de l'histoire des femmes, je ne m'en cache pas, mais cette préoccupation m'a permis de poser des questions redoutables : pourquoi la trame historique soi-disant objective ne tient-elle pas compte des femmes, des Premières Nations, des communautés culturelles ? Le sujet de cette histoire demeure étroitement masculin et politique et présente ainsi une forme de justification. Il est permis de le regretter, sans pour autant être taxée de partisanerie.